L’église d’El Nazar en Cappadoce est un cas remarquable parmi l’architecture rupestre, incorporant dans son plan des éléments architectoniques étonnamment proches de ceux des monuments construits. Elle conserve aussi les vestiges de trois phases de peintures, permettant d’interroger le réemploi des espaces ecclésiastiques. Par ailleurs, la situation de l’église au cœur d'un site pourvu d'installations monastiques, d'habitats séculiers et d’installations agricoles, offre une opportunité de s’interroger sur le monachisme en Cappadoce et ses interactions avec la société laïque. Cependant, l’absence d’inscriptions nominales ou datées requiert des innovations méthodologiques pour identifier la fonction des monuments et leurs occupants. Dans cette thèse, nous proposons une hypothèse quant au développement du site. D’abord, un ascète serait installé sur le site, dans un ermitage rupestre élevé. L’ascète aurait progressivement attiré plus de disciples et le site se serait transformé en monastère. C'est à ce stade que l'église rupestre aurait été creusée. Après un temps, le monastère aurait été réhabilité par un nouveau donateur, lorsque l'église fut redécorée et de nouveaux édifices furent ajoutés sur le site. Pour développer cette hypothèse, nous entreprenons de présenter toutes les données disponibles, y compris l’examen matériel de chaque édifice sur le site et des analyses textuelles, démontrant à quel point deux simples questions — qui a utilisé l’église et de quelle manière ? — exigent l'investigation d'un volume considérable d’informations lorsque les données traditionnelles font défaut, notamment les documents de fondation ou les données stratigraphiques.